

de vos raisonnements profonds sur le sujet. Enlevez-nous en extase dans les régions aériennes de l'air éthéré et faites-nous voir le ridicule de la critique publiée dans le Journal! Si vous ne changez pas la marche des événements européens, vous aurez moins le plaisir de vous faire admirer!

L'OBSERVATEUR.

Pardonnez, lecteur, la liberté que nous prenons de vous occuper encore de cette guenille, dont le nom seul rappelle toutes les turpitudes qui se peuvent écrire, et qui représente ce que la population renferme de plus ignoble et de plus hypocritement pervers! Nous pensions en avoir fini de la triste besogne de combattre un adversaire auquel on ne peut s'attaquer, à vrai dire, sans en retirer quelques souillures! Mais comme la tâche nous est dévolue, nous la remplirons fidèlement à tous risques!

L'Observateur s'empare d'un scandale, il le publie à son de troupe, sans aucun égard pour l'honorable famille qui s'est trouvée comme anéantie de douleur en apprenant la fatale nouvelle, sans avoir la conscience du mépris avec lequel le public, qui partage l'angoisse profonde d'une respectable maison, écouterait ses sarcasmes et ses ricanements insulteurs! Eh! quelle est donc la raison capitale qui le fait se moquer ainsi de la douleur publique? La raison? C'est qu'il veut lancer une calomnie de plus! C'est qu'il veut mettre en évidence une nouvelle hypocrisie! Pénétrons hardiment dans le dédale de cette infamie; mais auparavant, nous demanderons pardon au public d'être forcé de sonder une plaie si douloureuse. Il n'y a que la considération de notre caractère attaqué, de notre dignité outragée, qui puisse nous faire rompre le silence sur une question aussi délicate.

Après des considérations sur la démoralisation dont les rédacteurs de la petite feuille connaissent si bien toute l'étendue, l'Observateur signale le jeune homme qui a été incarcéré, la semaine dernière, sous l'accusation de faux. Puis il dit: "Mais quand on a pour camarades des gens qui bourbailent une petite feuille aussi sotte que celle dont nous évitons comme toujours de mentionner le titre pour ne point salir notre plume mais que l'on devine, il n'est pas étonnant que de pareils malheurs arrivent." Ne dirait-on pas, vraiment, qu'il se désigne lui-même, tant la peinture est fidèle, si nous ne savions que c'est sa manière de parler quand il nous attaque? Mais la défense est bien facile, l'accusation retombe d'elle-même quand on sait que le Bourru, l'été dernier, donnait une verte leçon et un avis salutaire au jeune homme dont parle l'Observateur, quand nous accusions un étudiant en droit de certains actes de férocité commis à la campagne. Le public

se rappelle parfaitement cette article qui en a intrigué un grand nombre et il sait bien que si le jeune homme en question eût suivi nos conseils, il n'aurait pas plongé sa famille dans un pareil deuil. Ainsi, l'accusation est mise à néant par ce seul fait; il en est de même de ce qui suit: "Qui nous dit que l'argent mal acquis ne servait point à faire imprimer toutes ces saletés qui depuis quelques mois font rougir les honnêtes gens de tous les partis comme il servait à habiller et à faire festoyer les auteurs de ces libelles?" Si l'Observateur veut dire que nos écrits sont des saletés pour la raison toute simple que nous parlons de lui, nous sommes parfaitement d'accord.

Les trois notaires, si ignominieusement célèbres, Pierre, Louis-Michel, Adolphe, et toute la clique enragée se hâtent de saisir au passage tous les scandales, afin de nous en accuser; que diraient-ils, eux, si nous leur donnions pour amis et complices les Snay, les Guay, les habitués du Boulevard Sébastopol et tant d'autres qui font la honte de la population? Mais il n'est pas nécessaire d'employer à leur égard les moyens infâmes dont ils se servent pour tâcher de nous rendre méprisable! Comment la petite feuille soudoyée par la Société Biblique, a-t-elle l'audace de nous adresser de pareilles accusations? C'est pour fasciner les yeux du public et se donner des airs d'honnêteté! Comment le petit être qui se parjurait dernièrement d'une façon si évidente, qui poursuivait l'été dernier, non pas la nuit mais en plein jour, sur la principale rue du faubourg St. Jean, deux honnêtes demoiselles d'origine très-respectable, a-t-il le courage de se mettre au nombre des honnêtes gens? Comment le petit notaire au corps grêle et souffreteux, à la face blême, aux yeux caves, a-t-il la témérité de mentionner le nom de Jacques Ferrand? Comment des hommes qui volent quotidiennement le public, les uns par le script, les autres par des actes faux, d'autres en ne rendant pas compte des sommes reçues, d'autres encore en gardant le dépôt, ne rougissent-ils pas au seul nom de Robert Macaire? Oui, l'Observateur a raison: les écrits qui sont destinés à combattre de tels adversaires, ne sauraient être que des saletés! Mais ces saletés sont nécessaires, si nous ne voulons pas que s'accomplisse à notre égard cette maxime de Voltaire: *Mentez, mentez encore il en restera toujours quelque chose.*

MAIRIE.

C. Gamache, Ecuyer, a été réélu unanimement, Maire de la Paroisse St. Roch de Québec.

Nous félicitons les conseillers de l'heu-

reux choix qu'ils ont fait; M. Gamache ayant toutes les qualités requises pour remplir les honorables fonctions que l'estime de ses concitoyens lui a conférées pour la seconde fois.

M. Gamache est ami du progrès et des améliorations utiles et nous sommes certain que les citoyens n'auront qu'à se louer de son administration.

BANLIEUE.

Les citoyens de la Banlieue font déjà circuler une requête pour être présentée à la Législature s'opposant à l'extension des limites de la Cité de Québec.

CARICATURES.

Le dernier numéro de l'Observateur prévient ses lecteurs que les caricatures qui paraissent dans cette feuille ne contiennent pas les portraits des personnes représentées, excepté ceux de quelques unes qu'il nomme.

Notre artiste est plus dévoué que celui de l'Observateur car il tient autant que possible à donner la ressemblance et le public sait qu'il a toujours bien réussi.

Dans les caricatures représentant un certain M. L. M. Darveau, la ressemblance est frappante et fait le plus grand honneur aux talents de notre artiste.

FAITS DIVERS.

COURRE A LA CRINOLINE.—Un témoin très digne de foi nous rapporte qu'à Québec, dans certaine réunion, on a donné des scapulaires aux jeunes filles qui consentaient à faire la promesse solennelle de ne plus porter la crinolette.—(Guépe).

UN MARIAGE A LA VAPEUR.—Notre commanant a été fort gaye, dans les premiers jours de la semaine, par une aventure fort drolatique dont ne pourrait donner un meilleur résumé que le titre de notre article. C'est un sujet qui inspirerait à M. Scribe, un joli vaudeville en deux actes, et que l'humide chroniqueur du Drapeau est obligé de réduire, *of course*, aux proportions d'un entre-filet.

Lundi dernier, un bateau de la Rivière Rouge jeta sur le wharf de Donaldsonville un homme jeune encore, aux lèvres lippues, aux yeux bleus, aux cheveux d'un blond